



*introduction*

# Un Sauveur qui choque

Jésus a révélé le cœur du Père

**I**l y a plusieurs années, une chanson américaine populaire portait le titre énigmatique : *Questions 67 and 68*. J'en ai donc déduit que quelqu'un avait posé les questions 1 à 66 auparavant, mais je n'arrivais pas à les découvrir. En fait, j'ignorais même quelles étaient les questions 67 et 68. On pourrait dire que je me posais des questions au sujet des questions.

Si nous usons d'honnêteté, nous admettons tous que nous nous interrogeons sur certains sujets, en particulier les grandes questions existentielles. Que dire ou que faire, par exemple, lorsqu'une bonne famille est éprouvée par une maladie interminable, des difficultés financières ou un décès prématuré ? Que dire à une population entière quand elle subit un désastre naturel ou une guerre ?

Que faisons-nous quand de telles calamités s'abattent sur

nous ? C'est alors que nous nous demandons : *Pourquoi est-ce que cela m'arrive ? Dieu existe-t-il ? Se soucie-t-il de moi ? Pourquoi sommes-nous ici ? Quelle est notre origine ? Où trouver un sens véritable à la vie ?*

Ces questions exigent de vraies explications et non seulement des réponses toutes faites. Il ne suffit pas d'avoir des connaissances, nous devons poser les bonnes questions.

Pourquoi de bonnes personnes souffrent-elles pour ensuite nous quitter ? Pourquoi de jeunes mamans doivent-elles se battre, en l'absence d'un mari, pour la survie des leurs ? Pourquoi Dieu permet-il que des populations entières subissent des catastrophes auxquelles elles ne peuvent absolument rien ?

Notre génération n'est pas la seule à s'interroger au sujet des grandes questions existentielles. Pensons à ce que les habitants de la Palestine du 1<sup>er</sup> siècle ont dû se demander quand un rabbin révolutionnaire est apparu de la Galilée. Jésus a dit et fait des choses radicales qui ont choqué ses auditeurs. Inspirant et puissant, Jésus plongeait les gens dans la perplexité. Dans les faits, il a déclenché une crise dans la société juive de l'époque. Pourquoi ? Parce qu'il a fait fi de pratiques et de comportements que les Juifs honoraient et qui s'étaient tissés dans la trame de leur société depuis que Moïse avait donné la loi.

En essayant de comprendre l'identité de Jésus, les Israélites lui ont posé des questions. C'est ce que nous voyons tout particulièrement dans Marc 2, un récit à la cadence accélérée. À quatre reprises, on demande à Jésus pourquoi il agit comme il le fait. On s'interroge sur son identité et sa mission. Or, ces questions méritent qu'on les examine.

*Bill Crowder*

# sommaire

<b>1</b>	
<b>Pour qui se prend-il ?</b> .....	<b>5</b>
<b>2</b>	
<b>Pour qui les prend-il ?</b> .....	<b>13</b>
<b>3</b>	
<b>Pourquoi célèbre-t-il au lieu de jeûner ?</b> .....	<b>19</b>
<b>4</b>	
<b>Pourquoi ne respecte-t-il pas le sabbat ?</b> .....	<b>25</b>

---

Éditeurs : Tim Gustafson, J. R. Hudberg, Alyson Kieda et Peggy Willison

Image couverture : © Thinkstock Photos / Dmytro Shestakov

Design de couverture : Stan Myers

Design intérieur : Steve Gier

Équipe francophone : Céline Desaulniers, Marjolaine C. Gaudreau,  
Monia Génier, Marie-Marthe Jalbert et Cynthia Martineau

Images intérieures : (p. 1) © Thinkstock Photos / Dmytro Shestakov ; (p. 5) Herman  
Hooyschuur via Freeimages.com ; (p. 13) Griszka Niewiadomski via Freeimages.  
com ; (p. 19) Spiz via Freeimages.com ; (p. 23) Benjamin Balazs via Pixabay.com

Sauf indications contraires, les citations sont issues de la Bible *Nouvelle Édition  
de Genève* 1979. Utilisée avec permission. Tous droits réservés.

Tous droits réservés

© 2018 Ministères Notre Pain Quotidien, Grand Rapids, Michigan

Imprimé aux États-Unis





1

## Pour qui se prend-il ?

► *Quelques jours après, Jésus revint à Capernaüm. On apprit qu'il était à la maison, et il s'assembla un si grand nombre de personnes que l'espace devant la porte ne pouvait plus les contenir. Il leur annonçait la parole. Des gens vinrent à lui, amenant un paralytique porté par quatre hommes. Comme ils ne pouvaient l'aborder, à cause de la foule, ils découvrirent le toit de la maison où il était, et ils descendirent par cette ouverture le lit sur lequel le paralytique était couché. Jésus voyant leur foi, dit au paralytique : Mon enfant, tes péchés sont pardonnés. Il y avait là quelques scribes, qui étaient assis, et qui*

*se disaient au-dedans d'eux : Comment cet homme parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul ? (MARC 2.1-7 ; ITALIQUES POUR SOULIGNER.)*

**L**a mission de Jésus comportait deux volets principaux. En affirmant : « Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (LUC 19.10), il en dévoilait un. Il était venu racheter la race humaine perdue et mourante.

Hébreux 1.3 énonce le deuxième volet de sa mission<sup>■</sup> ; l'auteur nous apprend que le Fils « est le reflet de la gloire [de Dieu le Père] et l'empreinte de sa personne » (1.3). Jésus le Fils nous révèle le cœur de Dieu le Père.

▶ **L'Évangile selon Jean** s'inscrit dans le deuxième volet, car l'évangéliste déclare : « Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître » (JEAN 1.18). Jésus, la Parole faite chair (JEAN 1.14), est venu sur terre pour nous expliquer qui est le Père et pour ouvrir notre cœur et nos yeux à l'amour de notre Créateur.

Jésus a-t-il accompli sa mission ? Quand Jésus a amorcé son ministère, Jean-Baptiste a dit de lui : « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (JEAN 1.29). Jean révélait au monde entier qui était Jésus.

Trois ans plus tard, dans une chambre haute<sup>■</sup>, la nuit avant que Jésus soit crucifié, Philippe, son disciple, lui a demandé : « Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit » (JEAN 14.8). Ce à quoi le Seigneur a répondu : « Celui qui m'a vu a vu le Père » (v. 9). Tant au début qu'à la fin

de son ministère, la mission de Jésus a été affirmée : faire connaître Dieu le Père à ses créatures.

➤ C'est dans **la chambre haute** que Jésus, en lavant les pieds de ses disciples, leur a enseigné à être des leaders qui servent autrui. De même, c'est là qu'il a partagé la dernière cène avec les siens et qu'il a donné le morceau de pain trempé à Judas, indiquant par ce moyen que Judas le trahirait (JEAN 13.5-26).

Jésus est donc venu sur terre en partie pour nous révéler le cœur du Père. Comment cette vérité influence-t-elle les événements de Marc 2 ? Comment Jésus a-t-il manifesté le Père par les choses qu'il a dites et faites ?

En présence d'une personne imbue d'elle-même, quelqu'un lui dira souvent : « Pour qui te prends-tu ? » Ou encore : « De quel droit agis-tu de la sorte ? » Nous présumons que cet individu nourrit un concept de soi trop flatteur, que nous devons rectifier.

Cette supposition se situe au cœur même des premiers « pourquoi » de Marc 2. Les dirigeants religieux de l'époque, témoins des événements qui se déroulaient dans ce chapitre, se sont demandé avec indignation pour qui se prenait Jésus.

Examinons cette scène. Jésus se trouvait à Capernaüm ; il prêchait et enseignait dans une maison pleine à craquer quand, tout à coup, le toit s'est ouvert. Levant les yeux, les gens ont vu le ciel bleu paraître, ainsi qu'un paralytique couché sur un lit, que quatre hommes abaissaient. Jésus a répondu de cette manière à la foi des hommes qui avaient pris des mesures extraordinaires pour lui amener leur ami : « Mon enfant, tes péchés sont pardonnés » (v. 5).

Imaginons-nous être l'un des quatre amis de ce

paralytique. Nous avons abattu beaucoup de travail pour défaire le toit d'une maison appartenant à quelqu'un d'autre. Nous avons présenté notre ami à Jésus, en nous attendant, bien sûr, à ce qu'il le guérisse. Nous ne nous imaginions pas que nous entendrions les paroles : « Tes péchés sont pardonnés » et nous désirions sans doute être assurés de plus.

Cependant, les mots de Jésus recelaient une signification beaucoup plus profonde que celle que les amis déçus ont saisie. Sa déclaration a incité les scribes (experts de la loi juive) à poser une question cruciale qui nous amène à l'identité de Jésus :

Comment cet homme parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul ? (v. 7.)

De toute évidence, ils pensaient que Jésus n'avait pas les compétences requises pour accomplir ce qu'il venait de faire : offrir le pardon des péchés. Ces dirigeants religieux avaient diligemment étudié l'Écriture et ils croyaient fermement que Dieu seul peut entièrement pardonner les péchés et nous en absoudre. Leur question se résumait donc à celle-ci : « Pour qui se prend-il ? » Si ce rabbin s'arrogeait une autorité qui ne revenait qu'à Dieu seul, il était coupable de blasphème<sup>1</sup>, car ces leaders étaient convaincus qu'il



**« Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit »**

(JEAN 14.8). **Ce à quoi le Seigneur a répondu : « Celui qui m'a vu a vu le Père » (v. 9).**



n'était pas Dieu. La loi juive réservait la mort par lapidation à quiconque prétendait être Dieu. En effet, pour qui se prenait-il ?

➤ Dans son sens le plus large, **blasphémer** signifie insulter une personne ou la dévaloriser. Toutefois, dans l'Écriture, ce terme renvoie précisément au blasphème contre Dieu et, en tant que tel, on le traitait comme le pire des péchés.

Jésus a répondu à leur question en leur donnant une preuve *visible* de son œuvre *invisible*.

Aucun humain n'est censé pardonner les péchés<sup>➤</sup>, pas plus qu'il n'est supposé être capable de guérir un paralytique au moyen d'une parole. Jésus l'a d'ailleurs fait remarquer en soulignant une évidence : on ne peut fournir aucune preuve empirique de l'absolution des péchés. Il était facile « d'affirmer » que les péchés de l'homme lui avaient été pardonnés. Il était autrement plus difficile de lui commander de se lever, de prendre son lit et de marcher en s'attendant à ce que le paralytique soit guéri de façon soudaine et miraculeuse. Soit cette chose se produirait, soit elle n'advierait pas. Soit Jésus avait l'autorité qu'il prétendait avoir, soit il ne l'avait pas.

➤ David a rédigé le Psaume 51, psaume pénitentiel, après avoir péché avec Bath-Schéba. Quand il a déclaré : « J'ai péché contre toi seul » (v. 6), il a reconnu que tout péché est en définitive commis contre Dieu et que, dans ce cas, il exige **que Dieu le pardonne**, même s'il a aussi été commis contre des êtres humains. Seul Dieu peut véritablement nous absoudre de nos péchés.

C'est donc en guérissant le paralytique que Jésus a démontré avoir l'autorité de pardonner ses péchés. Le Rabbīn a invité cet homme à se lever et à marcher — et celui-ci y a réussi ! Cette preuve visible confirmait que Jésus, tout comme son Père, avait la capacité de pardonner les péchés (un fait invisible).

Jésus nous a pardonné afin de nous révéler le cœur d'un Père qui pardonne librement et entièrement. Or, Christ nous a donné une preuve tangible de ce pardon en mourant sur la croix. Voilà une bonne nouvelle pour nous tous. Qui, parmi nous, ne s'est jamais senti accablé par le poids de ses échecs, de ses fautes et de ses péchés ?

La culpabilité et la honte sont tellement palpables dans notre monde que le vrai pardon peut nous sembler chose impossible. Malgré un si grand obstacle, nous découvrons un Dieu qui désire nous pardonner, briser les chaînes de notre culpabilité et nous libérer de la honte et de l'esclavage associés à nos revers.

Par sa mort et sa résurrection, Jésus a rendu cette mission de sauvetage possible. Par ailleurs, le pardon qu'il a offert au paralytique anticipait l'œuvre de rédemption par excellence que Jésus devait accomplir sur la croix.

## **Pour qui se prend-il ?**

- Si nous considérons les croyances et les convictions des scribes, pourquoi leur réaction aux affirmations de Jésus était-elle compréhensible ? Quel danger recelait une telle réaction ?
- Quelle différence y a-t-il entre une personne qui en pardonne une autre pour son offense et Jésus offrant

l'absolution de ses péchés à quelqu'un ?

- Comment auriez-vous réagi si vous aviez emmené un ami à Jésus pour qu'il le guérisse, mais que vous l'aviez plutôt entendu lui pardonner ses péchés ?
- Pourquoi le contraste entre le visible et l'invisible formait-il un aspect crucial de l'intervention de Jésus auprès du paralytique ?





2

## Pour qui les prend-il ?

► *Jésus sortit de nouveau du côté de la mer. Toute la foule venait à lui, et il les enseignait. En passant, il vit Lévi, fils d'Alphée, assis au bureau des péages. Il lui dit : Suis-moi. Lévi se leva, et le suivit. Comme Jésus était à table dans la maison de Lévi, beaucoup de publicains et de gens de mauvaise vie se mirent aussi à table avec lui et avec ses disciples ; car ils étaient nombreux, et l'avaient suivi. Les scribes et les pharisiens, le voyant manger avec les publicains et les gens de mauvaise vie, dirent à ses disciples : **Pourquoi mange-t-il et boit-il avec les publicains et les gens de mauvaise vie ?** Jésus ayant entendu cela, leur dit : Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu*

*appeler des justes, mais des pécheurs* (MARC 2.13-17 ; ITALIQUES POUR SOULIGNER).

**Q**uand j'étais jeune, de nombreux chants populaires portaient sur la difficulté inhérente au fait d'entretenir une relation amoureuse entre personnes appartenant à des classes sociales différentes. L'amour tentant de triompher des barrières sociales qui nous divisent formait le thème de beaucoup de chansons.

Chaque société semble adopter un système de castes. Dans toute école secondaire de premier cycle, on peut distinguer divers groupes : les bien nantis et les moins fortunés ; les bons types et les mauvais ; ceux qui sont « in » et ceux qui sont « out » ; nous contre eux. Cette perception que l'on a de la valeur des autres leur est préjudiciable et elle révèle un concept faux (et trop flatteur) de soi.

Il en était de même des Israélites au 1<sup>er</sup> siècle. Ils classaient les gens dans deux catégories : les « justes » et les « gens de mauvaise vie », ceux qui gardaient la loi et ceux qui ne l'observaient pas. Ce sont d'ailleurs sur ces perceptions que se base le deuxième « pourquoi » de Marc 2.

Dans Marc 2.13-17, Jésus appelle le publicain Lévi (également nommé Matthieu) à se joindre à ses disciples. Ceux-ci ont probablement cru que ce choix était scandaleux. On détestait les publicains pour deux raisons. D'abord, ils collaboraient avec le gouvernement romain qui occupait la Palestine à l'époque. Ensuite, ils s'enrichissaient aux dépens de leurs compatriotes en abusant du pouvoir que Rome

leur conférait.

Aux yeux des leaders religieux, il était impensable qu'un vrai prophète ternisse sa réputation en s'associant avec un collecteur d'impôts. Les disciples de Jésus, tous des pêcheurs habitant la même région que Lévi, n'étaient sans doute pas impressionnés non plus. Celui-ci leur avait vraisemblablement arraché beaucoup d'argent au fil du temps.

Un disciple en particulier, Simon le zélote, a dû trouver ce choix très éprouvant. Révolutionnaires, les zélotes prônaient un renversement sanglant de Rome. Par conséquent, l'inclusion de ce traître a dû créer beaucoup de tension au sein du groupe. 📖

📖 **Les Juifs méprisaient leurs compatriotes qui étaient collecteurs d'impôts** en raison de leur duplicité envers les dirigeants oppressifs (tant les Romains que leurs rois, comme Hérode Antipas), de leur malhonnêteté et de leur corruption. Les publicains pratiquaient couramment l'extorsion de fonds, parce qu'ils vivaient de l'argent qu'ils exigeaient en surplus des impôts. La **Mishna** interdisait d'accepter les aumônes qu'un publicain versait, car on présumait qu'il avait gagné cet argent de manière illégale. Si un collecteur d'impôts entrait dans une maison, tout ce qui s'y trouvait devenait impur. Les rabbins allaient jusqu'à permettre que l'on mente à un publicain dans le but de protéger ses propres biens.

Puis, rajoutant à l'outrage, Jésus s'est rendu chez Lévi pour y manger avec les laissés-pour-compte de la société juive, que celle-ci appelait publicains et gens de mauvaise vie. Les personnes respectables les considéraient comme la lie du peuple, d'où la question 📖 : « Pourquoi mange-t-il

et boit-il avec les publicains et les gens de mauvaise vie ? »  
(v. 16.)

➤ Il est possible que Lévi ait été un **lévite** (un descendant de Lévi, fils de Jacob, dont la tribu avait la responsabilité d'effectuer le service dans le Temple ; NOMBRE 1.50 ; 3.12, etc.), étant donné que la majorité des gens ayant pour nom Lévi au 1<sup>er</sup> siècle étaient en fait lévites. Si c'était le cas de ce Lévi, ses compatriotes l'auraient volontiers méprisé pour avoir choisi un métier aussi odieux au lieu de s'en tenir à sa vocation religieuse.

De nouveau, ce sont les scribes, les experts en matière de loi religieuse, qui posent la question. Ils ne voyaient pas dans le partage d'un repas que le simple fait de se nourrir, mais également le potentiel de se souiller sur le plan cérémonial. La pureté de tous les convives était déterminée par la manière selon laquelle les invités lavaient leurs mains, les hôtes nettoyaient les plats et préparaient les aliments et, bien sûr, par l'identité des personnes assises à une même table. Or, la mesure de cette pureté cérémoniale permettait ou non de participer aux activités du Temple et de la synagogue.

En réalité, les leaders demandaient : « Pour qui *les* prend-il ? » Comment un soi-disant prophète pouvait-il manquer à ce point de sens qu'il s'associe à de *telles* gens ?

Jésus leur a répondu en énonçant clairement les besoins de la foule. Il a affirmé que sa priorité consistait à pourvoir aux besoins de *celle-ci*. Ce faisant, il a révélé Dieu comme un Père inclusif qui accueille dans sa maison tous ceux qui viennent à lui. Comme le système des valeurs de Dieu diffère du nôtre, il voit beaucoup plus que ce qui arrête le regard, d'où son approche inclusive.



Dans 1 Samuel 16, nous lisons que le prophète Samuel a choisi un homme pour succéder au roi Saül que Dieu avait rejeté. L'Éternel avait dit à Samuel de se rendre chez Isaï, à Bethléhem, et d'y oindre l'un de ses fils comme futur roi. Isaï a donc fait défiler devant Samuel sept de ses fils, mais Dieu n'a opté pour aucun d'entre eux. En fait, Dieu a choisi le huitième, qui gardait le troupeau dans les champs. Le Tout-Puissant a affirmé à Samuel : « L'Éternel ne considère pas ce que l'homme considère ; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur » (1 SAMUEL 16.7).

Jésus regardait au cœur, et il a vu des gens ayant désespérément besoin de lui. Son amitié pour les pécheurs était si tangible et si hardie que nous devons y voir le cœur de Dieu le Père. De toute évidence, si le Dieu saint qui nous a créés et qui règne sur l'univers nous intègre à sa famille, c'est qu'il nous accorde de la valeur. Nous sommes des créatures déchues et brisées. Et pourtant, Dieu nous a créés à son image (VOIR GENÈSE 1.26,27) et il nous aime d'un amour extraordinaire et rédempteur, non parce que nous nous portons bien, mais parce que nous avons désespérément besoin de lui.

Nous vivons encore dans un monde divisé entre les initiés et les non-initiés. Nous nous érigeons des barrières pour nous garder (et protéger notre réputation) des personnes pour qui Jésus est mort. Quand Jean a écrit que « Dieu a tant aimé le monde » (3.16), il ne parlait pas uniquement des gens que nous considérons comme acceptables sur les plans social et moral, mais aussi de ceux que nous avons tendance à exclure de nos cercles. Par son acceptation volontaire des impurs de sa génération, Jésus nous reproche haut et fort la « mentalité insulaire » de nos cœurs et de bon nombre de

nos Églises.

Les chrétiens se demandent souvent : « Que ferait Jésus ? » Nous devrions plutôt nous poser cette question-ci : « Qu'a fait Jésus ? » Il a tendu la main à tous, rendant ainsi témoignage de l'affection de son Père, et il nous a laissé un modèle à suivre, nous qui faisons partie d'une génération querelleuse, hargneuse et polarisée.

## **Pour qui les prend-il ?**

- Quand vous êtes-vous heurté à un esprit de caste ? À quelle extrémité du spectre social vous trouviez-vous ? Qu'avez-vous alors ressenti ?
- Au cours de tout son ministère, Jésus a valorisé les personnes. Comment s'y est-il pris pour le leur exprimer ?
- De quelle manière les convictions des leaders religieux se sont-elles manifestées dans leur classification des gens ? Quelles attitudes religieuses exprimaient-ils ainsi ?
- Dans nos Églises, voyons-nous une telle stratification sociale ? Que faire pour en venir à bout ?



3

## Pourquoi célèbre-t-il au lieu de jeûner ?

► *Les disciples de Jean et les pharisiens jeûnaient. Ils vinrent dire à Jésus : **Pourquoi les disciples de Jean et ceux des pharisiens jeûnent-ils, tandis que tes disciples ne jeûnent point ?** Jésus leur répondit : Les amis de l'époux peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux ? Aussi longtemps qu'ils ont avec eux l'époux, ils ne peuvent jeûner. Les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront en ce jour-là. Personne ne coud une pièce de drap neuf à un vieil habit ; autrement, la pièce de drap neuf emporterait une partie du vieux, et la déchirure serait pire. Et personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres ; autrement, le vin fait rompre les outres, et le vin et les outres*

*sont perdus ; mais il faut mettre le vin nouveau dans des outres neuves* » (MARC 2.18-22 ; ITALIQUES POUR SOULIGNER).

**P**ar leur usage du mot « **nouveau** » dans leurs réclames, qu'est-ce que les agences publicitaires tentent d'accomplir ? Avez-vous déjà constaté que leurs « nouveaux » produits n'ont en fait rien de neuf ? On se méfie facilement de telles tactiques.

Le film *Angles d'attaque*, sorti en 2008, présente une toute nouvelle approche du déroulement de l'intrigue. On raconte la même histoire à répétition, mais selon huit perspectives différentes. Chaque récit nous fait découvrir un peu plus d'informations. Chaque fois, nous croyons savoir ce qui s'est vraiment passé, jusqu'à ce que le compte rendu suivant nous indique une lacune dans notre raisonnement. La vérité ne nous est révélée qu'à la fin, une fois que nous avons considéré l'événement sous tous ses angles. Ce film se classe dans un genre différent et il correspond effectivement à la définition de « nouveau ».

Le problème de la nouveauté, c'est qu'elle nous rend perplexes. Nous n'arrivons pas à comprendre les grands changements qui se produisent. C'est la prémisse du troisième « pourquoi » de Marc 2.

Cette fois, la question provient de la foule, plutôt que des dirigeants religieux (MARC 2.18-22). Celle-ci semblait être sincèrement perplexe et ne donnait pas l'impression d'attaquer Jésus ou de le mettre à l'épreuve. Elle constatait deux approches radicalement différentes d'une relation avec Dieu. Les disciples de Jean et des pharisiens jeûnaient, tandis que Jésus et ses disciples célébraient.

Cette question faisait suite à une accusation contre Jésus : il s'associait avec « de telles gens ». Il faisait la fête avec des impurs. « Pourquoi mange-t-il et boit-il avec les publicains et les gens de mauvaise vie ? » (v. 16.) La question suivante approfondit le sujet : pourquoi mange-t-il, tout simplement ? Certains lui ont demandé : « Pourquoi les disciples de Jean et ceux des pharisiens jeûnent-ils, tandis que tes disciples ne jeûnent point ? » (v. 18.)

Bien que, dans un autre contexte, Jésus ait reconnu le bien-fondé du jeûne en temps et lieu, par sa réponse, il évoque un tableau dont ses auditeurs ignorent la réalité. Une chose nouvelle se réalise, qu'il faut célébrer ! Or, cette chose est aussi nouvelle que la formation d'une nouvelle famille lors d'un mariage. Aussi nouvelle qu'un nouveau vêtement que l'on n'a pas besoin de repriser. Aussi rafraîchissante que du vin nouveau que l'on garde dans une outre neuve. ▀

▸ Selon le Dictionnaire encyclopédique de la Bible, « **L'outre** qu'on remplissait de vin nouveau ne devait pas être fermée tant que les gaz de la fermentation risquaient de la faire éclater ; quand leur pression devenait faible, la peau de l'outre était assez extensible pour le contenir, mais une fois vieillie après cette légère distension, elle aurait éclaté en recevant de nouveau du vin en fermentation.

Dans chaque cas, une chose nouvelle se passe, que les gens n'arrivent pas à saisir. Par Jésus, Dieu fait toutes choses nouvelles, une réalité qui se manifeste d'ailleurs dans l'intégralité du Nouveau Testament. Il fait de nous une nouvelle création (2 CORINTHIENS 5.17) ; il transforme nos

relations en les enracinant dans son amour (JEAN 13.34) ; et un jour, toute la création sera métamorphosée (APOCALYPSE 21.1-4).



**Par Jésus, Dieu fait toutes choses nouvelles. Il fait de nous une nouvelle création ; il transforme nos relations en les enracinant dans son amour ; et un jour, toute la création sera métamorphosée.**

Pas étonnant que Dieu déclare : « Voici, je fais toutes choses nouvelles » (APOCALYPSE 21.5) ! En réalité, Jésus célèbre parce que la nouvelle œuvre de Dieu mérite qu'on s'en réjouisse. Le Père lui-même en est heureux. Dans Luc 15, Jésus raconte l'histoire de trois choses perdues qui sont retrouvées. Dans un certain sens, Dieu les fait nouvelles, et elles représentent les créatures perdues (nous) que Dieu « trouve ». Jésus affirme : « De même, je vous le dis, il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent » (LUC 15.10).

Qui se trouve en présence des anges ? N'est-ce pas le Père ? Ne célèbre-t-il pas la rentrée au berceau des gens perdus et la transformation de l'ancien en nouveau ?

Jésus fêtait avec ses disciples pour célébrer la nouvelle œuvre grandiose du Père et il y prenait grand plaisir ! N'est-ce pas merveilleux que, non seulement notre Dieu fait toutes choses nouvelles, mais qu'il se réjouit aussi des nouvelles choses qu'il accomplit pour nous et en nous. Nous devrions également célébrer.

Le concept de « nouveauté » peut nous désorienter et

nous rendre perplexes, mais quand Dieu exécute une chose nouvelle, en particulier dans la vie des personnes qu'il aime, nous pouvons, et devons, nous joindre à lui pour célébrer son œuvre.

## **Pourquoi célèbre-t-il au lieu de jeûner ?**

- La nouveauté vous enthousiasme-t-elle ? Vous rend-elle perplexe ? Suscite-t-elle l'insécurité en vous ? Pourquoi ?
- Dans les exemples de choses nouvelles que Jésus fournit, lesquels comprenez-vous le mieux ? Pourquoi ?
- Dans les exemples de choses nouvelles que Jésus fournit, lesquels ne vous disent rien ? Pourquoi ?







4

## Pourquoi ne respecte-t-il pas le sabbat ?

► *Il arriva, un jour de sabbat, que Jésus traversa des champs de blé. Ses disciples, chemin faisant, se mirent à arracher des épis. Les pharisiens lui dirent : **Voici, pourquoi font-ils ce qui n'est pas permis pendant le sabbat ?** Jésus leur répondit : N'avez-vous jamais lu ce que fit David, lorsqu'il fut dans la nécessité et qu'il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui ; comment il entra dans la maison de Dieu, du temps du souverain sacrificateur Abiathar, et mangea les pains de proposition, qu'il n'est permis qu'aux sacrificateurs de manger,*

*et en donna même à ceux qui étaient avec lui ? Puis il leur dit : Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat, de sorte que le Fils de l'homme est maître même du sabbat* (MARC 2.23-28 ; ITALIQUES POUR SOULIGNER).

**Q**ue veut-on dire par « provoquer » quelqu'un ? Cela signifie que l'on tente de susciter une réaction chez lui, peut-être même de déclencher un conflit. Dans le domaine sportif, un athlète peut essayer de provoquer son adversaire à le frapper. En politique, les gens d'un camp peuvent inciter à dessein ceux du camp adverse à révéler une de leurs opinions ou une de leurs intentions impopulaire auprès des médias ou du public.

Les gens qui en provoquent d'autres peuvent nous sembler rusés. Que penserions-nous toutefois de Jésus si c'était son cas ? Puis-je suggérer que c'est justement ce qui arrive à la fin de Marc 2, et que cette situation nous amène au dernier « pourquoi » du passage.

Jésus a accompli beaucoup de choses controversées le jour du sabbat. Il est difficile de voir en cette façon d'agir autre chose qu'une stratégie. Dans ce passage, Jésus et ses disciples traversaient un champ de blé, dont ils cueillaient des grains au passage, ce que les pharisiens auraient défini comme du « travail ». Les disciples écrasaient les grains de blé dans leurs mains (rajoutant au travail), avant de les manger. La loi autorisait les Juifs à récolter, dans le champ d'un voisin, assez de blé pour assouvir leur faim ; mais dans ce cas-ci, la cueillette se passait un jour de sabbat. Or, la loi de Moïse imposait des limites strictes sur les activités permises en ce jour de repos. ▀

➤ Selon la tradition juive, il fallait à tout prix **s'abstenir de faire trente-neuf actes précis le jour du sabbat**. Or, cette tradition était très détaillée et comprenait même la distance maximale à parcourir le jour du sabbat (2 000 coudées, en se basant sur Josué 3.4). Bref, le sabbat s'était transformé en lourd fardeau et symbolisait l'état d'asservissement religieux auquel devait se soumettre la nation d'Israël.

Les pharisiens apparemment omniprésents étaient aux aguets. C'est donc peut-être à dessein que Jésus a agi ainsi, dans le but de créer un peu de tension. En d'autres termes, il est possible qu'il les ait provoqués à réagir. Les pharisiens s'étaient donné pour mission principale de défendre la loi mosaïque et de s'opposer à tout ce qui pouvait en menacer l'obéissance. Ils se croyaient *obligés* de répondre.

Les lignes directrices relatives au sabbat ne constituaient qu'une petite partie de toutes les lois qu'ils avaient ajoutées à la Torah et à ses instructions. Les pharisiens se sentaient entièrement justifiés de s'insurger contre une violation aussi flagrante des lois du sabbat. Pour la troisième fois dans ce chapitre, des représentants de la communauté religieuse ont donc demandé à Jésus : « *Voici, pourquoi font-ils ce qui n'est pas permis pendant le sabbat ?* » (v. 24.)

Comment Jésus pouvait-il oser prétendre avoir préséance sur la loi de Moïse ? Cela rappelle la question du début : « Pour qui se prend-il ? » La loi mosaïque tenait lieu de contrat obligatoire entre Dieu et Israël. Si Jésus était un rabbin et enseignant parmi les Juifs, comment se permettait-il d'ignorer une chose aussi fondamentale à l'identité de la nation ? Dieu avait choisi Israël comme peuple, et celui-ci devait se conformer à sa loi.

Jésus a donc répondu en utilisant un récit puisé à même l'Écriture. Il a raconté l'histoire de David et de ses hommes qui, lorsque Saül les poursuivait, avaient mangé les pains de proposition qui se trouvaient dans la maison de Dieu. Comme ces pains servaient d'offrande sainte à l'Éternel, seuls les sacrificateurs pouvaient en manger. David et ses hommes étant affamés en raison de leur fuite, ils s'en sont nourris. Jésus a d'ailleurs affirmé qu'ils n'avaient pas déshonoré Dieu en agissant de la sorte.

Si les hommes de David avaient agi ainsi, Jésus et les siens le pouvaient également. Dieu avait créé le sabbat pour le bien de son peuple et non pour lui faire du tort. Le sabbat était conçu pour aider le peuple et lui permettre de refaire ses forces, et non pour lui nuire ou l'asservir. Jésus a donc répondu du tac au tac aux pharisiens : « Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat, de sorte que le Fils de l'homme est maître même du sabbat » (v. 27,28).

Le *Bible Knowledge Commentary* nous apprend ce qui suit : « Jésus a agi d'une manière que Dieu n'a pas condamnée pour démontrer que l'interprétation étriquée de la loi qu'avaient adoptée les pharisiens brouillait les intentions de Dieu. L'esprit de la loi relativement aux besoins humains l'emportait sur les règles cérémoniales. »



**Jésus nous amène à ne plus nous concentrer sur ce qu'il faut faire et éviter de faire, mais à voir que le Père a pour priorité d'aimer les gens avec générosité.**

En résumé, Dieu s'intéresse aux gens et il veut qu'ils goûtent la plénitude ; les rituels lui importent peu. David a exprimé cette pensée dans un psaume de repentance :

Si tu avais voulu des sacrifices, je t'en aurais offert ;  
mais tu ne prends point plaisir aux holocaustes. Les  
sacrifices qui sont agréables à Dieu, c'est un esprit brisé :  
ô Dieu ! tu ne dédaignes pas un coeur brisé et contrit  
(PSAUME 51.18,19).

Jésus affirmait que le Père accorde la priorité à ceux qui souffrent et à leurs besoins plutôt qu'aux cérémoniaux. Une fois de plus, sa réponse nous fait dévier des aspects légal et liturgique de la religion. Jésus nous amène à ne plus nous concentrer sur ce qu'il faut faire et éviter de faire, mais à voir que le Père a pour priorité d'aimer les gens avec générosité.

## **Pourquoi ne respecte-t-il pas le sabbat ?**

- Avez-vous déjà eu l'impression qu'on vous provoquait à faire quelque chose ? Qu'en avez-vous ressenti ?
- Dans votre vécu, y a-t-il des situations qui pourraient se comparer aux lois juives relatives au sabbat ?
- Pourquoi est-il en général plus facile de respecter des règles que de nourrir des relations ?
- Pourquoi la Bible établit-elle une distinction aussi nette entre l'observation de rituels et le maintien d'une relation avec Dieu ? Que nous révèle ce passage à ce sujet ?



## Le mot de la fin

Pourquoi Jésus est-il venu ici-bas ? Dans un certain sens, ces quatre « pourquoi », que l'on pose au début de l'Évangile selon Marc, jettent les fondements du reste de l'Évangile. Les érudits croient que Marc a rédigé le compte rendu de ce qu'a vécu Pierre avec Christ. La thèse de son Évangile est donc que Jésus est le Messie. Il est venu sur terre pour nous racheter tous, parce que Dieu accorde plus de valeur aux gens qu'aux rituels et qu'il a accompli une nouvelle œuvre par Jésus. Le reste de l'Évangile selon Marc détaille ces concepts cruciaux.

Ce n'est pas tout. Jésus a bouleversé à dessein les idées préconçues de sa génération afin de les écarter et de broser un tableau juste de Dieu.

En rattachant ces histoires l'une à l'autre, nous constatons que Dieu le Père a envoyé son Fils afin de pardonner nos péchés, d'accueillir les laissés-pour-compte, de célébrer la vie nouvelle et de nous présenter autre chose qu'une religion. Nous voyons que Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique.

Ces quatre récits nous apprennent donc quatre choses importantes au sujet du Père :

- il pardonne ;
- il nous accueille ;
- il fait des choses nouvelles ;
- il accorde la priorité aux gens plutôt qu'aux rituels.

Jésus est venu subir toutes les conséquences de notre rébellion contre Dieu. En étant vainqueur du mal, en nous pardonnant et en faisant toutes choses nouvelles, il nous a révélé le Père comme personne ne l'avait jamais

fait auparavant.

Vous avez peut-être eu un père merveilleux, ou encore, votre père a déçu toutes vos attentes. Peut-être ne l'avez-vous jamais même connu. Quelle que soit votre situation, Jésus nous fait connaître un Père bien plus grand et bien meilleur : son propre Père. Jésus nous a préparé une place dans la maison de son Père. Il nous a montré le Père et nous aide à toujours mieux le comprendre. De lui, nous apprenons que notre Père nous aime bien plus que nous aurions pu l'imaginer. 🌿

